

Notes Académiques de l'Académie d'agriculture de France

Academic Notes of the French Academy of agriculture

Authors

Jean-Paul CHARVET

Title of the work

Thomas Jefferson : vers une démocratie de petits propriétaires fonciers indépendants et instruits. Le township and range system, projection territoriale d'un projet de société

Year 2018, Volume 6, Number 6, pp. 1-11

Published online:

6 December 2023,

<https://www.academie-agriculture.fr/publications/notes-academiques/n3af-texte-de-conference-thomas-jefferson-vers-une-democratie-de>

[Thomas Jefferson : vers une démocratie de petits propriétaires fonciers indépendants et instruits. Le township and range system, projection territoriale d'un projet de société](#) © 2018 by Jean-Paul

CHARVET is licensed under [Attribution 4.0 International](#) 

Thomas Jefferson : vers une démocratie de petits propriétaires fonciers indépendants et instruits. Le *township and range system*, projection territoriale d'un projet de société

Thomas Jefferson: towards a democracy of independent and educated small landowners. The township and range system, territorial projection of a social project

Jean-Paul Charvet¹

¹ Professeur émérite de l'Université Paris ouest-Nanterre, Membre de l'Académie d'agriculture de France

Correspondance :

jean-paul.charvet@wanadoo.fr

Résumé

Cette note académique présente le modèle spatial sur lequel a été fondé, à la fin du XVIII^e siècle, le découpage territorial, toujours bien visible aujourd'hui, des trois quarts de l'espace rural américain. Il correspond à la projection territoriale du projet de société agrarienne qui était celui de Thomas Jefferson, projet d'une démocratie de petits propriétaires fonciers indépendants et instruits.

Abstract

This academic paper presents the spatial model that was built at the end of the 18th century and used for cutting up the major parts of the US rural

spaces. It comes from the Jefferson's vision for an agrarian society founded on a democracy based on small, independent and well educated land owners.

Mots clés

démocratie rurale, États-Unis, Thomas Jefferson, modèle spatial, *township and range system*.

Keywords

rural democracy, United States of America, Thomas Jefferson, township and range system.

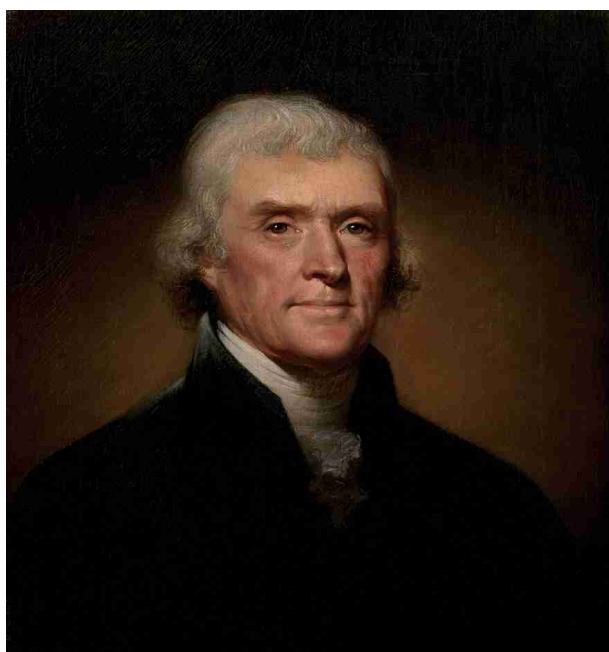


Figure 1. Thomas Jefferson, né le 13 avril 1743 à Shadwell (colonie de Virginie) et mort le 4 juillet 1826 à Monticello (Virginie), fut le troisième président des États-Unis, en fonction de 1801 à 1809. Il fut également secrétaire d'État des États-Unis entre 1790 et 1793 et vice-président de 1797 à 1801. Il était membre de l'Académie d'agriculture de France.

Thomas Jefferson, homme politique de tout premier plan, est plus particulièrement connu en France pour avoir :

- rédigé l'Acte d'indépendance des États-Unis de 1776 (on retrouve son influence jusque dans le préambule de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789),
- occupé la fonction de Ministre plénipotentiaire (Ambassadeur) des États-Unis en France de 1785 à 1789,
- été le troisième président des États-Unis, lors de deux mandats, de 1801 à 1809, après en avoir été le vice-président de 1797 à 1801.

Homme des Lumières, il fut également un expert reconnu dans bien d'autres domaines en dehors des questions politiques et diplomatiques. Nous n'en retiendrons que deux dans l'immédiat. Concernant l'agronomie il fut un des tout premiers promoteurs de la Première révolution agricole

(celle fondée sur la mise en culture des jachères) en Amérique du Nord. Sur proposition du célèbre agronome anglais Arthur Young, lui-même membre de ce qui est devenu l'Académie d'agriculture de France, il fut membre associé de celle-ci de 1804 à 1826.

Dans le domaine de l'architecture il ramena de ses séjours en Italie et à Paris le plan (inspiré du style des villas « palladiennes ») de sa résidence de Monticello, plan qui influença par la suite ceux de l'Université de Virginie, puis de la Maison Blanche à Washington. On peut admirer, depuis 2006, sur les quais de Seine, en face de l'actuel musée de la Légion d'honneur (jadis hôtel de Salm), donc non loin de l'Académie d'agriculture de France, une statue en pied de Thomas Jefferson due à Jean Cadot et présentant le plan de sa résidence de Monticello. Son biographe Jon Meacham (Meacham, 2014), signale qu'il aimait venir suivre la construction, alors en cours, de l'hôtel de Salm, bâtiment qui s'inspirait largement – c'était la mode de l'époque – des architectures de l'Antiquité et de la Renaissance italienne.

La présente note est consacrée à une facette, moins connue, mais qui a laissé une trace toujours bien visible aujourd'hui dans les espaces agricoles des États-Unis d'Amérique: il fut le principal inspirateur du découpage et de l'organisation territoriale des trois quarts des espaces ruraux américains en *townships* et *sections*. Comme nous le verrons, ce découpage, fondé sur des bases rationnelles, constitue la projection spatiale et une matérialisation territoriale du projet de société agraire que portait cet homme des Lumières pour la jeune démocratie américaine.

1. Un planteur virginien et un homme des Lumières aux compétences multiples

1.1 Le planteur virginien

L'image qu'ont conservée pendant longtemps de lui de nombreux américains est celle du « sage de Monticello » (« petite montagne » en italien)

Actes de congrès

même si son image est devenue aujourd'hui plus complexe et objet de controverses dans la mesure où il était non seulement propriétaire de très nombreux esclaves, mais qu'il avait eu avec l'une d'elles – Sally Hemings, demi-sœur esclave de son épouse défunte – au moins quatre enfants (Meacham, 2014). Cette ambiguïté était à l'époque assumée.

Jusqu'à son décès survenu en 1826 et bien après la fin, en 1809, de son second mandat de président des États-Unis, innombrables furent les visiteurs venus lui demander conseil sur sa plantation de Monticello, installée sur les premiers contreforts du massif appalachien.

Né en 1743, il était le fils et le gendre de planteurs virginien et lui-même planteur en Virginie : même à l'époque où il occupait la fonction de président des États-Unis (1801-1809) il aimait à se définir comme agriculteur ou jardinier, même s'il était, tout comme George Washington, à la tête d'un domaine couvrant des milliers d'hectares (cf. plus loin).

Par ailleurs, avocat de formation il a rédigé lui-même ou participé à la rédaction de plusieurs textes fondateurs de la démocratie américaine tels la Déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776 ou l'Ordonnance de 1785 dont il sera principalement question dans cette note. Celle-ci se trouve à l'origine du découpage territorial et de l'appropriation par les colons d'origine européenne de la majeure partie de l'espace nord-américain. Ce *grid* (grille territoriale) jeffersonien, à propos duquel on a parlé de « découpage au moule à gaufres » (*waffle iron*), sera repris ultérieurement au Canada dans les provinces de la Prairie canadienne.

Son père était non seulement planteur, mais aussi un arpenteur reconnu et sollicité. Les compétences de Thomas Jefferson dans les domaines des sciences mathématiques et de l'arpentage sont pleinement mises en pratique dans l'Ordonnance de 1785 (ordonnance sur la terre).

1.2. Un homme des Lumières

Ayant effectué de solides études classiques à

Williamsburg (ville alors capitale de la Virginie), Jefferson y avait acquis une très vaste culture générale.

Il appréciait les écrits de Francis Bacon et d'Isaac Newton et il était capable de lire les grands auteurs de l'Antiquité dans le texte (dont *La République* de Platon) et parlait plusieurs langues étrangères dont l'italien, l'espagnol et le français. L'influence du système philosophique platonicien transparait dans ses démarches intellectuelles : à ses yeux les idées mènent le monde. Ajoutons que pour lui, homme des Lumières, elles peuvent entre autres, avec la diffusion de l'éducation, le faire évoluer.

Et d'ailleurs, dans ses *Observations sur l'État de Virginie* (Jefferson, 1787), il ira jusqu'à dire: « Avant de condamner les Indiens de ce continent comme manquant de génie, il nous faut considérer que les lettres n'ont pas encore été introduites parmi eux ».

Homme rationnel, il fut un ami proche de bien des philosophes français des Lumières. Parmi eux : Condorcet, d'Alembert, Lavoisier, Dupont de Nemours... Il proposa Lavoisier comme membre de l'*American Philosophical Society* de Philadelphie dont il était lui-même membre depuis 1780. Il entretint une importante correspondance avec Dupont de Nemours, correspondance étudiée dans une autre note de l'Académie d'agriculture de France.

Il fut également influencé par des écrits de plusieurs philosophes anglais dont John Locke et Thomas Paine – l'auteur du célèbre pamphlet *Le Sens commun* publié en 1776 - qui était arrivé aux États-Unis en 1774. Comme John Locke (dont il partage les démarches rationalistes et empiristes) et Jean-Jacques Rousseau il oppose droit positif et droit naturel. Au droit positif correspondant aux codes en vigueur dans un lieu donné et à un moment donné (tels ceux des pays européens à l'époque monarchique) est opposé un droit naturel (universel), droit à la fois rationnel et idéal.

Refusant tout dogmatisme, les philosophes des Lumières considéraient que le droit positif



Figure 2. Sur la statue de Thomas Jefferson qui figure passerelle Léopold-Sédar-Senghor, à Paris, l'homme politique est représenté tenant la description de ses travaux dans son domaine de Monticello, en Virginie.

n'était pas forcément juste. La vision de la société et de l'économie de Thomas Jefferson était très proche de celle de ses amis Physiocrates. Comme eux, il pensait que la richesse des nations reposait d'abord sur l'agriculture et le bon fonctionnement d'une société sur la propriété et le travail de la terre. Il disait que « les américains n'avaient aucun motif valable pour aller travailler dans les manufactures ». Son modèle de société est celui d'une société agraire et agrarienne. Pour lui, les agriculteurs constituaient « la partie la plus précieuse d'un État » (McCoy, 2013).

2. La plantation familiale de Monticello

Ses qualités d'agronome et de jardinier sont mises en évidence par la gestion remarquable de modernité de sa plantation familiale de Monticello. L'Académie possède une description très précise du domaine de Monticello établie par un de nos très anciens confrères – le duc François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucauld-Liancourt – description établie à l'occasion d'une visite qu'il effectua en juin 1796 à Monticello (Charvet et Choné, 2017). La tante de La Rochefoucauld-Liancourt, madame d'Anville (ou d'Enville), avait supervisé l'éducation des deux filles de Jefferson lors de son séjour parisien en tant qu'Ambassadeur des États-Unis en France entre 1785 et 1789, séjour pendant lequel Sally Hemings l'avait accompagné.

2.1. L'organisation d'une plantation coloniale

La plantation de Monticello s'étendait alors sur près de 5000 hectares dont une partie seulement (moins de 500 hectares) était cultivée : les débuts de la Première révolution agricole y sont mis en œuvre par Thomas Jefferson. Il avait établi pour chaque parcelle cultivée une rotation sur sept ans avec en année 1 du blé ; en année 2 du maïs ; en année 3 des pois ; en année

Actes de congrès

4 des vesces ; en année 5 à nouveau du blé et en années 6 et 7 du trèfle. (Jefferson l'évoque également dans une lettre adressée à un autre planteur virginien : le président George Washington (Sturges, 2015 ; Fenster, 2016). Il dit qu'il escomptait pouvoir ainsi entretenir davantage d'animaux et disposer de plus de fumure et de viande afin de pouvoir nourrir un plus grand nombre de personnes (jusqu'à là, comme dans l'Europe du Moyen-Âge, les animaux d'élevage se nourrissaient principalement en parcourant des espaces forestiers).

La partie cultivée de la plantation était répartie entre quatre « fermes », ou exploitations de 280 acres (112 hectares), chacune d'elles étant subdivisée en sept unités de culture de 40 acres (16 hectares). On trouvera plus loin, comme subdivisions des sections, cette dimension de parcelle. La Rochefoucauld-Liancourt indique que, dans ce contexte de plantation esclavagiste, « chacune de ces fermes, sous la direction d'un économiste particulier, est cultivée par quatre nègres, quatre négresses, quatre bœufs et quatre chevaux ». Sur la plantation étaient également présentes de nombreuses activités artisanales, dont une importante fabrique de clous.

2.2. Des préoccupations pour les techniques de production

Sensible aux questions techniques il avait participé en 1807, alors qu'il était président des États-Unis, à un concours de perfectionnement des charrues organisé par l'Académie d'agriculture de France en proposant de meilleures courbures pour cet instrument de labour. Une médaille d'or lui fut décernée à cette occasion. Il s'était également préoccupé des pénuries récurrentes de main-d'œuvre : il estimait la population des États-Unis de son époque à trois millions de personnes qu'il comparait aux vingt millions de la France d'alors (Jefferson, 1787). D'où un vif intérêt pour la mécanisation des opérations de production : il avait acquis un semoir à grains innovant et

une machine à battre le blé venus d'Angleterre.

3. Une philosophie politique et sociale entre deux modèles

Sur le plan politique, Jefferson se définissait aux États-Unis comme Républicain. En France, il était plutôt proche des Girondins. Afin d'éviter toute confusion, précisons qu'à son époque les Républicains se définissaient aux États-Unis par opposition aux Fédéralistes : ils étaient partisans de laisser une grande autonomie aux différents États, tandis que les Fédéralistes – tel le second président des États-Unis, John Adams – étaient favorables à un pouvoir central fort. Au milieu du XIX^e siècle, les Républicains, dont Abraham Lincoln, se définirent d'abord comme anti-esclavagistes. Notons cependant qu'au cours de ses deux mandats présidentiels Thomas Jefferson s'est toujours placé, du moins dans ses discours, et tout comme George Washington lui-même, au-dessus des options partisans républicaines et fédéralistes. En revanche ses comportements étaient plutôt ceux d'un agrarien républicain et, - influence de John Locke - un libéral favorable à la libre entreprise et au capitalisme commercial.

Concernant l'organisation de la société, il se trouve placé à une époque historique de transition entre deux modèles. D'une part celui dans lequel il vit avec ses contemporains planteurs de Virginie qui repose sur un paradigme social de type aristocratique et très inégalitaire, proche de celui de *La République* de Platon. D'autre part celui d'un paradigme démocratique porté par les Lumières. Les planteurs de Virginie, dont il était l'élite, considéraient alors l'esclavage comme indispensable au fonctionnement de leurs exploitations (Allen, 2005).

Jefferson lui-même avait hérité de son père et de son beau-père 150 esclaves. Il s'était toutefois déclaré, dès 1769, à la Chambre des Bourgeois de Virginie, favorable à une

autorisation d'émancipation des esclaves, à condition qu'ils aient pu bénéficier d'une instruction suffisante. Rappelons que l'émancipation générale des esclaves n'interviendra que bien plus tard, en 1865, avec Abraham Lincoln. Il évoqua à nouveau cette possibilité d'émancipation en 1809, à la fin de son second mandat présidentiel, puis en 1820, lors de la constitution de l'État du Missouri, mais, semble-t-il, sans l'appuyer avec beaucoup de conviction.

4. Thomas Jefferson, père du *Township and range system*

4.1. La situation en Amérique à la fin du XVIII^e siècle

Pour l'élaboration de ce nouveau système de découpage et d'organisation de l'espace américain, Jefferson bénéficia au Congrès de la

collaboration très appréciée d'Hugh Williamson qui était à la fois professeur de mathématiques et *surveyor* (géomètre-arpenteur).

A la suite du Traité de Paris de 1783 consacrant l'indépendance des États-Unis vis-à-vis de la Couronne britannique, les treize colonies avaient reçu du Royaume-Uni en 1785 un vaste ensemble de territoires compris entre les Appalaches et le Mississippi, territoires considérés jusque-là comme domaine des tribus indiennes et dont une partie avait déjà vu quelques installations sauvages de colons. Chaque colonie de la côte atlantique revendiquait d'ailleurs une partie de ces territoires, mais, en 1787, le Congrès avait décidé que le Nord-Ouest (qui comprenait les actuels états de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, du Wisconsin et une partie de celui du Minnesota) serait désormais territoire fédéral, ce qui avait résolu les conflits susceptibles de survenir entre états. Cependant il convenait de se prémunir également, à une échelle plus fine, de conflits déjà existants ou potentiellement existants entre colons en raison du caractère très souvent contestable des limites territoriales des titres de propriété. Il n'était pas rare qu'une même portion de territoire fut revendiquée par deux propriétaires différents et même par plus de deux ...

Avant d'aller plus loin en direction de l'ouest, ce que certains colons avaient déjà commencé à faire, il était urgent de mettre en place un système aussi rationnel et indiscutable que possible de découpage et d'appropriation de l'espace. En outre, la jeune nation se devait de pouvoir attribuer des compensations aux soldats qui avaient participé à la Guerre d'indépendance tout en renflouant des finances fédérales qui étaient au plus bas. D'où l'élaboration dès 1785, par une Commission du Congrès placée sous la présidence de Thomas Jefferson, du *Township and range system*.

4.2. Le modèle philosophique et politique qui a présidé au découpage territorial

Cette proposition de découpage territorial doit

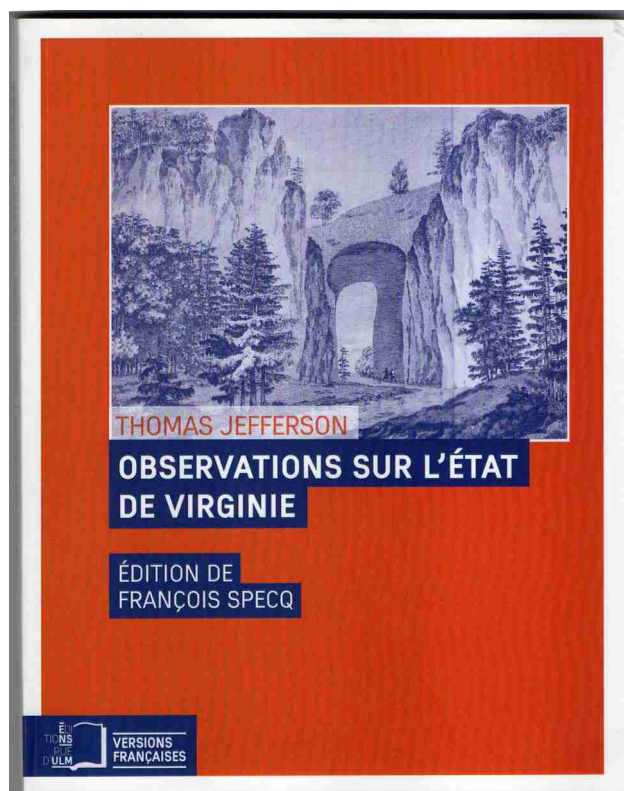


Figure 3. Les réflexions de Thomas Jefferson sur l'État de Virginie.

Actes de congrès

beaucoup aux idées philosophiques de celui qui a présidé à son élaboration. Pour le républicain qu'est Thomas Jefferson le risque de tomber dans un régime politique despotique est très élevé si les citoyens ne disposent pas d'une liberté individuelle effective et, pour lui, cette liberté implique une autonomie économique réelle qu'il fonde, à la suite des Physiocrates, sur la propriété de la terre agricole.

Il avait déjà fait abroger précédemment, en Virginie, les lois appliquant le droit d'aînesse aux héritages de propriétés, cela afin d'éviter la constitution de domaines de très grande taille. En 1785, il soutient que, pour construire une nation de citoyens libres, indépendants et responsables, il fallait faire en sorte que chaque chef de famille agricole puisse devenir titulaire d'un titre de propriété foncière clair et indiscutable, présentant des limites précises.

Cette démarche lui a été, entre autres sources, inspirée par le sort qui avait été celui de la République romaine dans l'Antiquité : son interprétation est qu'elle ne fut vivante qu'à l'époque ancienne où le peuple romain était constitué d'agriculteurs travaillant leurs propres terres. Pour lui -- c'était son analyse, sans doute inspirée par ses lectures -- la disparition de cette République et son remplacement par le système despotique mis en place par l'empereur Auguste reposait sur l'incapacité des citoyens romains à surmonter une situation foncière marquée par la prédominance d'immenses latifundia.

4.3. La projection territoriale du modèle jeffersonien

Thomas Jefferson se distinguait de ses contemporains par l'ampleur de ses vues prospectives dans le domaine de l'économie politique : contrairement à la majorité des dirigeants politiques des treize colonies qui continuaient de se tourner principalement vers l'Atlantique et l'Europe, il était convaincu que l'avenir des États-Unis devait être envisagé sur l'appropriation et la colonisation de nouveaux espaces agricoles à l'échelle de l'ensemble du

continent américain, d'où son financement de l'expédition de Lewis et Clarke, qui atteignent le Pacifique en 1805 après avoir remonté la vallée du Missouri et franchi la barrière des Rocheuses, et l'achat à la France napoléonienne, en 1803, de la Louisiane (en fait d'un vaste territoire compris entre la vallée du Mississippi et les montagnes Rocheuses) .

Le projet initial a été expérimenté sur le Territoire du Nord-Ouest, ou Territoire de l'Ohio, la vallée de l'Ohio ayant été, avant l'époque de la mise en place des réseaux ferrés, la grande voie de pénétration vers l'ouest des colons venus des États de la côte atlantique et/ou d'Europe.

Jefferson, aussi excellent arpenteur que géographe, avait envisagé dès 1783, date du traité de Paris, que les frontières de futurs états et les limites de propriété soient calées sur les méridiens et les parallèles. Partisan en tant qu'homme rationnel d'un système de numérotation à base 10 et s'inspirant du modèle de la cadastration romaine qu'il admirait, il avait proposé au départ un découpage en *townships* (communes), carrés de 10 miles de côté, eux-mêmes subdivisés en 100 carrés d'un mile de côté. Il avait aussi envisagé précédemment, pour la Virginie, un système de poids et mesures fondé sur un système décimal.

Ses collègues du Congrès retiendront finalement un découpage en *townships* toujours calés sur les méridiens et les parallèles, mais ramenés à la taille de carrés de 6 miles de côté, eux-mêmes découpés en 36 sections d'un mile de côté, ce qui est encore le cas actuellement.

En principe la cadastration (le *survey*) devait précéder l'arrivée des colons avec le souci de prévenir les conflits entre voisins, tout en évitant la constitution d'immenses latifundia à l'image de ce qui se passait alors en Amérique latine et en particulier au Mexique. Le Texas et la Californie, qui n'ont rejoint les États-Unis respectivement qu'en 1845 et en 1848, portent encore aujourd'hui de nombreuses traces de cette première appropriation de l'espace sous forme de *ranchos* d'élevage extensif couvrant des milliers voire des dizaines de milliers d'hectares, les *vaqueros* mexicains pouvant

Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France
 Academic Notes from the French Academy of Agriculture
 (N3AF)
 Actes de congrès

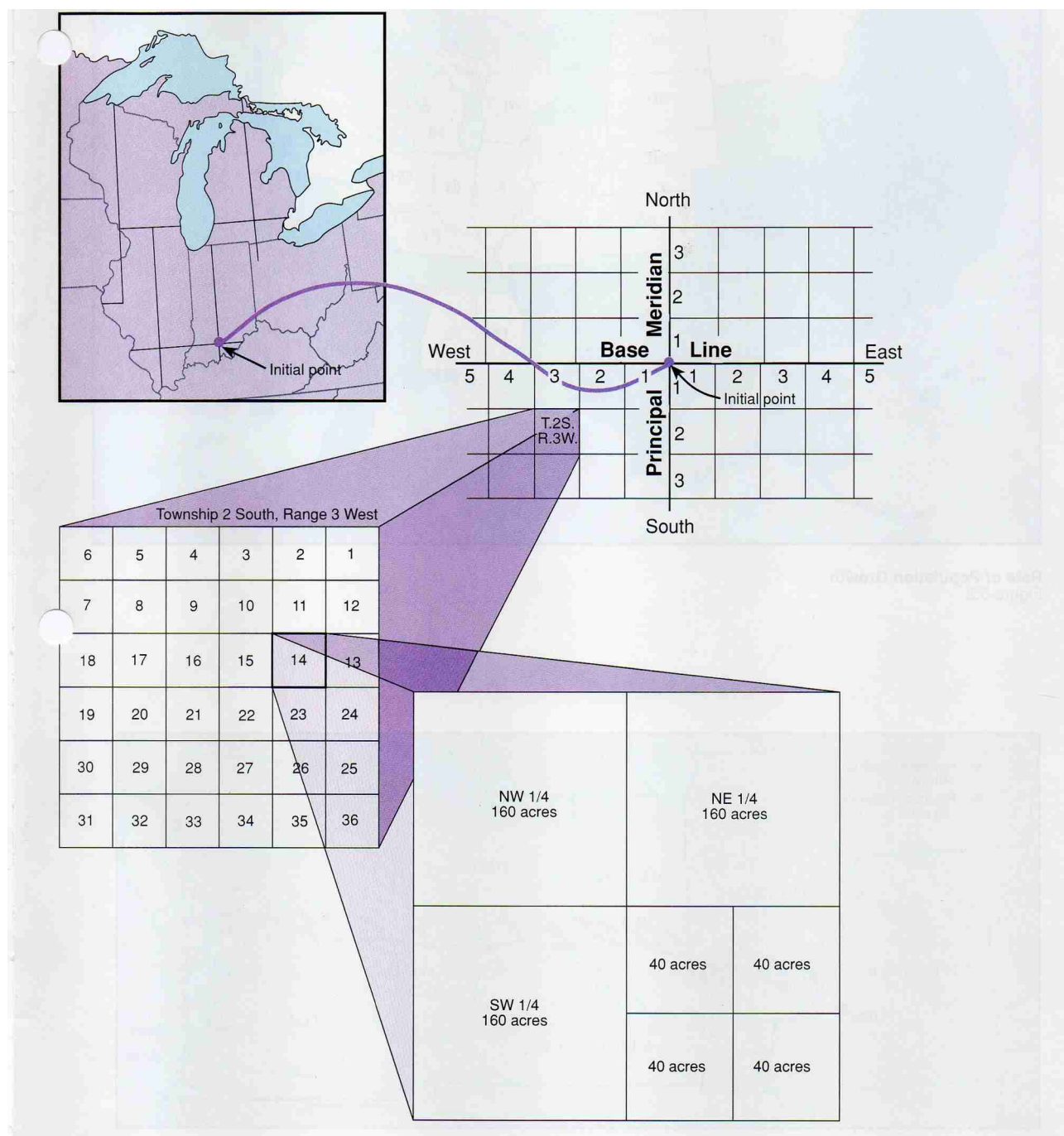


Figure 4. Principes du découpage du township and range system (d'après Getis A et Getis J, 1995).

être considérés comme les ancêtres culturels des cow-boys popularisés par les westerns. Les *corporate farms* actuelles, entreprises agricoles de très grande dimension employant de nombreux salariés, ont

d'ailleurs largement profité dans tout la *Sun Belt* des États-Unis de ces immenses structures de propriété datant de l'époque mexicaine, structures bien différentes du modèle envisagé par Jefferson.

4.4. La mise en place progressive d'un modèle spatial géométrique

Les terres délimitées dans le cadre du *Township and range system* jeffersonien ont été mises en vente par le Congrès, celui-ci ayant décidé que les terres d'un *township* sur deux soient vendues à des colons individuels et les autres à des compagnies ayant la charge d'en organiser la colonisation. Ce système d'appropriation de l'espace fut d'abord mis en place dans le nord de l'Ohio, territoire dont les milices venues de Virginie avaient pris le contrôle lors de la Guerre d'indépendance, à partir des années 1790, avant d'être, au cours des décennies suivantes, étendu jusqu'au Mississippi, puis, après 1865, à l'ensemble des espaces compris entre les Appalaches et les Rocheuses.

Actuellement près des trois quarts des États-Unis se trouvent cadastrés en fonction de cette grille géométrique bien visible lorsque l'on survole les plaines centrales du pays, dans la mesure où non seulement les limites des parcelles cultivées, mais aussi les réseaux de chemins et de routes secondaires, s'appuient sur cette trame orthogonale jeffersonienne qui constitue toujours la base des *plate books*, ou cadastres américains.

Compte tenu des moyens financiers et techniques dont disposaient les colons, très peu d'entre eux ont pu s'établir sur des superficies importantes (la superficie d'une section était de 640 acres, soit 258 hectares) malgré des prix au départ très modiques compris entre un et deux dollars par acre. Le plus souvent les ventes furent effectuées en demi-sections, en quarts de section, voire en *quarters-quarters* ou seizièmes de section.

Pour simplifier les calculs, on considère qu'une section couvre non pas 258 hectares (la réalité), mais 256 hectares, ce nombre présentant l'avantage d'être une puissance de deux (2^8) ce qui simplifie les calculs. Avec une succession de divisions par 2 on passe ainsi d'une section de 640 acres ou 256 hectares, à une demi-section de 128 hectares, à un quart de section de 64 hectares et à un quart de quart de section (un seizième de section) de 16 hectares (Figure 4).

Dans l'imaginaire des américains d'aujourd'hui la ferme de 160 acres, donc 64 hectares, demeure le type idéalisé de la ferme familiale de l'époque où les pionniers s'attaquaient à la conquête de l'Ouest.

4.5. Le legs du modèle spatial jeffersonien

Compte tenu de l'important mouvement de concentration des structures d'exploitation qui est intervenu depuis l'époque des pionniers, une *cash grain farm* du *Middle West* et des Grandes Plaines (exploitation agricole spécialisée dans la production de grains pour la vente) dépasse de façon courante les 600 à 800 hectares, voire bien davantage, et déborde donc très largement le cadre d'une seule section, voire d'un seul *township*. La course aux acres supplémentaires a conduit à une multiplication de *fragmented holdings* ou exploitations éclatées, composées du rassemblement de quarts de section, de demi sections, rarement de sections entières, répartis dans des rayons de plusieurs dizaines de kilomètres par rapport aux sièges d'exploitation, ce qui pose de réels problèmes aux *farmers* actuels (Charvet, 2018).

Enfin, et c'est un point essentiel, il était indiqué que dans chaque *township*, une section se trouvant en position centrale, la section 16 ou *school section*, soit réservée à l'établissement d'une école. Une partie de la correspondance échangée entre Jefferson et Dupont de Nemours porte d'ailleurs sur les contenus – généraux et plus techniques -- des enseignements à mettre en place dans ces écoles.

Considéré de façon globale, le projet de société démocratique de Jefferson apparaît à bien des égards comparable au projet développé par le pasteur luthérien Grundtvig au Danemark à la fin du XVIII^e siècle, projet appuyé sur un réseau de Hautes écoles populaires. Remettant en question le modèle développé en Angleterre -- à la suite du développement des *enclosures* -- de la très grande exploitation agricole, les Danois avaient alors décidé de démanteler les grands

domaines jusque-là prédominants dans leur pays afin de promouvoir une société de petits et moyens propriétaires exploitants indépendants, solidement encadrés au plan des enseignements généraux et techniques qu'ils devraient recevoir. Rappelons pour la petite histoire que ce modèle danois, repris très vite aux Pays-Bas, a, bien plus tard, dans les années 1960, fortement inspiré en France la réflexion des Jeunes Agriculteurs, comme en témoignent les nombreux voyages d'étude qui avaient pour objectif d'observer l'organisation de l'agriculture de ce pays.

Conclusion

Parmi les multiples qualités de l'homme d'État que fut Jefferson, retenons à nouveau, pour conclure, des talents hors du commun d'organisateur de l'espace à différentes échelles géographiques.

Il fut le premier à envisager que le devenir des États-Unis n'était plus seulement du côté de l'Atlantique, mais également en direction de l'Ouest comme en témoignent l'acquisition de la Louisiane en 1803 et les expéditions de reconnaissance de Lewis et Clark qu'il a soutenues entre 1804 et 1806.

Afin d'organiser les territoires situés à l'ouest des Appalaches il fut à l'origine d'un système de découpage territorial qui marque encore fortement par sa géométrie les campagnes américaines. Bien qu'issu d'une société organisée sur un modèle esclavagiste, il fut, au travers de ce découpage, à l'origine d'une société rurale fondée sur un modèle démocratique s'appuyant sur une large diffusion des connaissances.

Références

Allen J. 2015. *Jefferson's Declaration of Independence. Origins, Philosophy and Theology*, University Press of Kentucky.

Charvet JP, Chone E. 2017. *Une plantation américaine à l'époque des Lumières : la plantation de Thomas Jefferson à Monticello,*

La Revue de l'Académie d'agriculture, 11, janvier 2017, 68-73.

Charvet JP. 2018. *Atlas de l'agriculture, Mieux nourrir le monde (3^e ed.)*, Autrement, collection Atlas Monde, Paris.

Claval P. 1989. *La conquête de l'espace américain*, Flammarion, collection « Géographes ».

Fenster JM. 2016. *Jefferson's America*, Crown Publishers, New-York.

Fohlen C. 1992. *Thomas Jefferson*, Presses universitaires de Nancy.

Getis A et Getis J. 1995. *The United States and Canada. The land and the people*, Wm C. Brown.

Hart JF. 1975. *The look of the land*, Prentice-Hall.

Jefferson Th. 1787. *Notes on the State of Virginia*, Stockdale, Londres. Ouvrage traduit en français par Specq F. 2015. *Observations sur l'État de Virginie*, Editions de la rue d'Ulm.

McCoy DR. 2013. *The Elusive Republic : Political Economy in Jeffersonian America*, University of North Carolina Press.

Meacham J. 2014. *Thomas Jefferson, l'art du pouvoir*, éditions Olivier-Triau. Ouvrage traduit de l'américain par Pitch C (titre original : *Thomas Jefferson, the Art of Power*, Random House, 2012).

Pattison WD. 1957. *Beginnings of the American rectangular land survey system*, Université de Chicago.

Sturges M. 2015. *Founding Farmers: Jefferson, Washington and the Rhetoric of Agricultural Reform*, Early American Literature, 50(3), 681-709, University of North Carolina Press.

Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France
Academic Notes from the French Academy of Agriculture
(N3AF)

Actes de congrès

Édité par

Nadine Vivier, membre de l'Académie d'agriculture de France.

Rapporteurs

Pierre Gervais est professeur de civilisation américaine, Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris-3.

Christian Ferault, membre de l'Académie d'agriculture de France.

Rubrique

Cet article a été publié dans la rubrique « Actes de congrès » des *Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France*.

Reçu

8 janvier 2018

Accepté

18 novembre 2018

Publié

2 décembre 2018

Citation

Charvet JP. 2018. Thomas Jefferson : vers une démocratie de petits propriétaires fonciers indépendants et instruits. Le township and range system, projection territoriale d'un projet de société, *Notes académiques de l'Académie d'agriculture de France / Academic Notes from the French Academy of Agriculture (N3AF)*, 6(6), 1-11.
<https://doi.org/10.58630/pubac.not.a994024>



Jean-Paul Charvet est professeur émérite de l'Université de Paris Ouest–Nanterre, membre de l'Académie d'agriculture de France (Section 10 : Économie et politique).